N° 191 — CXXIVme Année — Un numéro: 5 centimes — Jeudi 15 Août 1889.

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL

ET DU

VIGNOBLE NEUCHATELOIS

RÉSUMÉ DES NOUVELLES

RÉDACTION : 3, Temple-Neuf, 3

Les lettres non affranchies anonymes ne sont pas acceptées.
On s'abonne à toute époque.

BUREAUX : 3, Temple Neuf, 3

Les annonces reçues avant 4 heures du soir, paraissent dans le numéro du lendemain.

Journal d'annonces paraissant tous les jours, excepté le Dimanche

LES PRINCIPALES AGENCES DE PUBLICITÉ, SUISSES ET ÉTRANGÈRES, SONT AUTORISÉES A RECEVOIR LES ANNONCES POUR CETTE FEUILLE

ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois
La feuille prise au bureau	8 —	4 50	2 25
» rendue franco	10 —	5 50	2 75
Union postale, par 1 numéro	24 —	12 50	6 50
» par 2 numéros	18 —	9 50	5 —

Abonnement pris aux bureaux de poste, 10 centimes en sus.

CHEMINS DE FER

DÉPARTS POUR									ARRIVÉES DE								
4 45	5 29	7 27	7 50	10 53	2 05	3 41	5 15	7 25	8 08	BIENNE	7 13	10 25	11 13	12 45	1 45	3 57	5 15	7 25	8 47	10 22
4 50	7 23	**11 20**	**11 50**	1 50		**4 12**		7 48		LAUSANNE	7 16		10 45	1 23	3 36	6 30		7 17		10 27
5 25	7 45	—	12 50	1 30		5 23		8 51		PONTARLIER	6 25		7 23	10 28	3 27	—		8 04		11 —
5 53	7 58	—	12 30	4 26		7 35		8 15		LOCLE	7 09		10 47	1 37	3 23	—		7 18		10 03

BATEAUX A VAPEUR

7 30	—	1 25	6 15	MORAT	7 05	11 45	—	5 45
7 25	—	1 30	6 —	ESTAVAYER	7 —	10 30	11 50	4 35

ANNONCES

CANTONALES		NON CANTONALES	
De 1 à 3 lignes	0 50	La ligne ou son espace	0 15
» 4 à 5 »	0 65		
» 6 à 7 »	0 75	Réclames	0 25
» 8 lignes et au delà, la ligne	0 10	Avis mortuaire, minimum	2 —
Répétition	0 8	Adresse au bureau	0 50

Annonce tardive et lettres, 5 centimes la ligne de surcharge. Encadrement, 50 centimes en plus.

Dans la règle, les annonces se paient d'avance ou par remboursement.

Bulletin météorologique. — AOUT

Les observations se font à 7 h., 1 h. et 9 heures

OBSERVATOIRE DE NEUCHATEL

JOURS	Tempér. e. degrés cent. MOYENNE	MINIMUM	MAXIMUM	Baromètre MOYENNE	Eau tombée	Vent domin. DIR.	FORCE	ÉTAT DU CIEL
13	12.5	11.0	16.9	719.8	9.8	SO	moy.	couv

Pluie intermittente tout le jour.

NIVEAU DU LAC:

Du 14 août (7 heures du m.): 430 m. 330
Du 15 » » » 430 m. 310

Du 15 août, **Température du lac:** 16°

Perception de l'impôt direct

dans le district de Neuchâtel

Les contribuables sont avisés que la perception de l'impôt direct de l'exercice 1889 a été fixée comme suit :

à **Neuchâtel**, du lundi 12 au samedi 17 août, chaque jour, de 9 heures du matin à midi, et de 2 à 5 heures du soir, au Bureau de la Préfecture.

Neuchâtel, le 3 août 1889.

Le préfet,
H. TOUCHON.

IMMEUBLES A VENDRE

Propriété à vendre

A vendre la propriété connue sous le nom de **Prise-Imer,** à proximité de la route tendant de Corcelles à Rochefort.

Cette propriété comprend une maison de maîtres renfermant un vaste salon et de nombreuses chambres, un petit bâtiment rural et environ trois hectares (10 poses) d'excellent terrain en grande partie planté d'arbres fruitiers en plein rapport.

Séjour d'été des plus salubre et des plus agréable; fontaine intarissable; beaux ombrages; forêts à proximité.

Cette propriété peut convenir aussi bien pour une habitation particulière que pour un hôtel-pension.

Pour la visiter s'adresser au propriétaire, à la Prise-Imer, territoire de Rochefort, et pour les conditions de vente au notaire A. Roulet, à Neuchâtel.

A vendre, aux abords de la ville, une propriété de rapport et d'agrément. Adresser aux initiales M. J. P., poste restante, Neuchâtel.

VENTES PAR VOIE D'ENCHÈRES

Récoltes à vendre

Vendredi 16 août courant, à 2 heures de l'après-midi, il sera vendu, aux enchères publiques, la récolte en *blé* et *seigle,* d'environ *5 poses,* sises au *Grand-Verger,* territoire communal de *Fenin,* appartenant à M. Emile Dessoulavy, à Neuchâtel.

Rendez-vous au restaurant Chapuis, à Fenin. (N° 893 C°)

Boudevilliers, le 9 août 1889.

E. GUYOT, notaire.

MISES DE BOIS

La Commune d'Auvernier vendra dans sa forêt de Chassagne le lundi 19 courant :

4800 fagots de hêtre.

Rendez-vous à l'entrée de la forêt, à 8 ½ heures du matin.

Auvernier, le 12 août 1889.

Au nom du Conseil communal :
Le secrétaire,
FRITZ SYDLER.

ANNONCES DE VENTE

SACS D'ÉCOLE

ET SERVIETTES

en grand choix, au **Bazar neuchâtelois**

FRITZ VERDAN, rue de l'Hôpital

AVIS

Avant de vous procurer vos provisions *de laines pour les bas d'hiver,* faites-vous soumettre les échantillons de *laines irrétrécissables du système Dr Jæger.* Envoi franco. *Wagner & Stein, Genève.* (H. 5543 X.)

A VENDRE

deux cents belles

CAISSES VIDES

à bas prix.

Le bureau du journal indiquera. 781

TÉLÉPHONE

Parfumerie
Brosserie
Trousses de voyage
Gants et lanières en crin pour frictions sèches.
Caleçons et bonnets de bain.
Gants et bas d'été
Cravates
Ruches, corsets
Tabliers et robettes
Camisoles, filets

TÉLÉPHONE

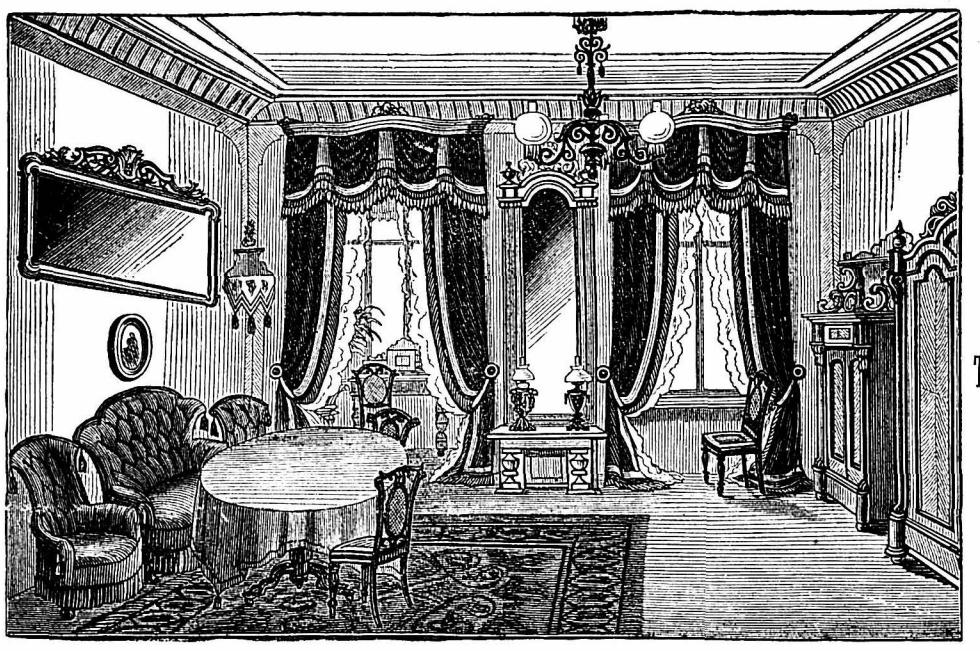
SAVOIE-PETITPIERRE

Neuchâtel. — Chaux-de-Fonds.

Beau break **neuf à vendre,** à un prix raisonnable, genre américain, flèche et limonière, essieux à patente. S'adresser à M. Würthner, sellier, r. du Coq-d'Inde.

AMEUBLEMENTS DE SALONS, CHAMBRES à MANGER, CHAMBRES à COUCHER

MEUBLES DE JARDIN



CHAISES DE TOUS MODÈLES

SALLES DE VENTES DE NEUCHATEL

21, Faubourg du Lac, 21 — JULES PERRENOUD & C° — 21, Faubourg du Lac, 21.

Gérant: JULES HIRSCHY

IVROGNERIE — ATTESTATION

Le malade a été guéri à son insu, grâce à votre traitement par correspondance et vos remèdes inoffensifs. Il peut encore boire un verre, mais la tendance à boire trop s'est tout à fait perdue. Vevey, septembre 1888. Jean FREY. — La moitié des frais après guérison. Attestations, prospectus, questionnaire gratuits. S'adresser à l'*Etablissement pour la guérison de l'ivrognerie, à Glaris.*

LE SAVON BROOKE (marque singe)

pour laver les mains graisseuses est sans rival. Le savon Brooke est excellent pour polir et nettoyer l'acier, le fer, le laiton, le cuivre, les bains, le marbre, les statues, les parquets, etc. Le savon Brooke est très recommandé pour laver la vaisselle et pour enlever la rouille, souillure, etc. Prix : 25 centimes.

Chez Fritz VERDAN, Bazar Neuchâtelois (seul dépôt).

Seul représentant pour la Suisse : **Robert WIRZ, à Bâle.**

Demandez partout les

BISCUITS

de l'Anglo-Swiss Biscuit C° Winterthur.

Se méfier des contrefaçons. (H-2746-Z)

Dépôt de Cartes d'échantillons DE

PAPIERS PEINTS

CHEZ

M. FRITZ VERDAN

Bazar Neuchâtelois

AVIS

AUX

Propriétaires de Chevaux

AVOINE 1re qualité, à vendre, chez Auguste Balimann, meunier, à Saint-Blaise. — Prix modéré. — Pour aplatissage, 1 fr. par 100 kilos.

A vendre un paysage à l'huile de *Charles-Edouard DuBois.* S'adresser à l'Agence neuchâteloise de publicité, à Cernier. (N° 892 C°)

VICHY

ADMINISTRATION :
PARIS, 8, boulevard Montmartre, PARIS

GRANDE GRILLE. — Affections lymphatiques, Maladies des voies digestives, Engorgements du foie et de la rate, Obstructions viscérales, Calculs biliaires, etc.

HOPITAL. — Affections des voies digestives, Pesanteur d'estomac, Digestion difficile, Inappétence, Gastralgie, Dyspepsie.

CÉLESTINS. — Affections des reins, de la vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte, Diabète, Albuminurie.

HAUTERIVE. — Affections des reins, de la vessie, la Gravelle, les Calculs urinaires, la Goutte, le Diabète, l'Albuminurie.

EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE.

Dépôt à Neuchâtel: Chez Messieurs **Et. Jordan, A. Bourgeois** et **Ch. Fleischmann,** pharmaciens; à Fleurier, chez **E. Andreæ,** pharmacien.

AVIS

AUX

MARÉCHAUX & SERRURIERS

Le citoyen Georges DuBois, marchand de fers, à Cernier, fera vendre, **le lundi 26 août 1889, à 1 heure après midi,** dans la forge des Hauts-Geneveys, les objets suivants :

1 soufflet, 1 feu, 1 machine à percer, 1 enclume et son pied en pierre, 3 étaux; ces outils ont été très peu **usagés.** Terme de paiement : 60 jours. (N. 897 Ce.)

BIJOUTERIE HORLOGERIE ORFÈVRERIE
Beau choix dans tous les genres

Ancienne Maison **JEANJAQUET & Cie.**
Fondée en 1833

A. JOBIN

Successeur
Maison du Grand Hôtel du Lac
NEUCHATEL

765 A vendre, faute de place et à moitié prix, une

glacière de ménage

remise tout à neuf. Pour la voir et traiter, s'adresser à Costa, maître menuisier, au Carré, rue Neuve des Poteaux, ou au bureau de cette feuille.

AU CHANTIER PRÊTRE

A LA GARE

Bois de combustion.

	le stère		le stère
Foyard sec,	fr. 14.—,	bûché,	fr. 16.50.
» vert,	» 13.—,	»	15.50.
Sapin sec,	» 10.—,	»	12.50.
» vert,	» 9.50,	»	12.—.

Franco à domicile, et le bois bûché rendu **entassé** au bûcher.

Combustibles de tous genres.

Matériaux de construction

tels que : Ciments, chaux et gyps, briques et planelles diverses, lattes et liteaux, **tuyaux en grès,** tuiles d'Altkirch et françaises, ardoises vertes, produits réfractaires 1re qualité.

Fourniture de **fours complets**, à prix avantageux.

— TELEPHONE —

Succursale rue St-Maurice 11.

Savons de toilette centrifugés
de HEINE
supérieurs à tous les autres savons, de 35 cent. à 1 fr. 25 le morceau.
Dépôt : Pharmacie JORDAN.

VENTE

DE

LAINERIE & BONNETERIE

Les lundi 19 et mardi 20 août 1889, chaque jour dès 8 heures du matin, on vendra de gré à gré, ***dans le magasin occupé ci-devant par M. Ed. Drescher, tapissier, à la rue de la Promenade-Noire, à Neuchâtel,*** les marchandises suivantes, de première qualité et à des prix exceptionnellement réduits, savoir:

1° Laines Ternaux, floche, de Hambourg, hercule, castor, frisette, perse, cachemire, zéphyr, chameau, parisienne, pompadour, Jägger, fries, etc., etc.

2° Des ouvrages confectionnés à la main, tels que châles, écharpes, couvertures, pèlerines, algériens, bournous, rigolettes, visites, cols, bacheliques, capelines, capots, fanchons, bérêts, souliers d'enfants, mitons, manches, guêtres, genouillères, etc., etc.

3° Des dentelles, des ruches, des gants, de la soie, de la filoselle, du satin, des perles jais et une quantité d'autres articles trop long à énumérer.

Pour renseignements et visiter le magasin, avant la vente, s'adresser au notaire A.-Ed. Juvet, à Neuchâtel.

---

23 **Feuilleton de la Feuille d'avis de Neuchâtel**

BOUCHE CLOSE

PAR

LÉON DE TINSEAU

— Quand pars-tu ? où vas-tu ? demanda Godefroid à Patrice comme si cette perspective eût été, pour lui, imprévue.

— Je vais en Algérie pour couper du bois. Mais je ne cours aucun risque de perdre de l'argent. Ma tête et mes bras, c'est tout ce que j'ai mis dans l'affaire. Cette fois, je réussirai.

— Ah ! gémit Godefroid en passant la main sur son front, c'est moi qui t'oblige à me quitter ! Pour avoir cette femme, je sacrifie mon seul ami. Quel nom donner à ce que je fais ?

— La passion, dit lentement Patrice.

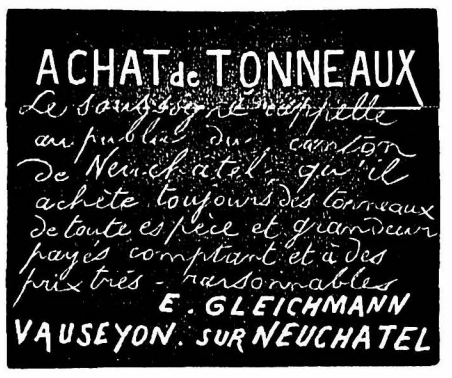
— Mais toi, me sacrifierais-tu pour contenter ta passion ?

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec M. Calmann-Lévy, éditeur, à Paris.

ON DEMANDE A ACHETER

On demande à acheter

des litres vides. S'adresser au magasin Porret-Ecuyer, rue de l'Hôpital 3.



APPARTEMENTS A LOUER

A louer, pour le 1er octobre ou plus tard, plusieurs logements dans la maison neuve, au contour du Rocher, au-dessus de la gare de Neuchâtel. S'adr. à Bussi, rue des Moulins 15, au 4e étage.

Par suite de circonstances imprévues, à remettre tout de suite ou pour le 24 septembre prochain, rue des Moulins 15, 2me étage, un petit logement, propre, de deux chambres, cuisine et dépendances ; eau et gaz dans le maison. S'adresser au magasin de chaussures.

A remettre, à des personnes tranquilles, un petit logement à la Prise Hirschy.

A louer un logement ou à défaut chambres meublées pour messieurs, avec pension si on le désire. S'adresser charcuterie Strub-Rentsch, rue du Coq d'Inde.

A louer, à Corcelles, un joli logement avec eau sur l'évier, pour un petit ménage sans enfants ou dame seule. S'adresser au n° 87.

A louer, pour Noël, un logement de deux chambres, cuisine et dépendances. S'adresser rue du Seyon 20, 2me étage, de midi à 1 heure, et le soir de 7 à 8 h.

On offre à louer pour Noël 1889, **un grand appartement,** remis à neuf, situé à Peseux, jouissant d'un jardin, verger et d'une concession d'eau. Pour offres et conditions, s'adresser à Mme Roulet-Zurcher, à Colombier.

A louer, Evole n° 33, un logement de trois chambres, cuisine et galetas, au soleil. Plus un très grand atelier. S'adresser à Mme Zoller, Evole 35.

De suite, un logement de trois chambres, cuisine et dépendances. Port-Roulant n° 1.

A louer, pour Noël prochain, rue du Bassin 6, deux beaux logements de cinq pièces, chambres de filles et grandes dépendances. S'adresser à Antoine Hotz père, rue du Bassin 6.

— Non, avec l'aide de Dieu, répondit le jeune homme.

Ces paroles, prononcées presque à voix basse, furent le seul reproche qu'Antoine Godefroid entendit jamais de la bouche de son ami. La mort seule, plus forte que l'amour même, devait briser cette amitié. Mais, si courte que fût la réponse, elle pénétra jusqu'au cœur de celui qui l'entendait. Il se leva, voulut marcher et chancela, car ses forces étaient loin d'être revenues. Comme il s'appuyait à la table, ses yeux rencontrèrent l'image de la mère de Patrice, toujours souriante dans son cadre. Il regarda quelque temps, sans rien dire, le portrait de sa bienfaitrice et, le pliant dans son écrin, il posa pour la dernière fois ses lèvres sur l'enveloppe ternie par le temps. Alors, courbé devant Patrice, très humble, presque honteux, il lui présenta la précieuse relique d'un temps non pas oublié, mais fini pour toujours désormais.

— Emporte-la, dit-il. Je n'ai plus le droit de la garder. Et maintenant laisse-moi. J'ai besoin d'être seul.

Ainsi fut consommée leur séparation, en attendant l'heure de la séparation éternelle.

Trois semaines devaient s'écouler jusqu'au mariage ; pour tous deux elles furent longues. Mais, fort heureusement, d'innombrables démarches les tenaient occupés loin l'un de l'autre pendant la journée, et Godefroid passait la plupart de ses soirées auprès de Jenny. Chaque fois, il en revenait la trouvant plus belle et se trouvant plus à plaindre, car, à mesure que le temps marchait, l'infortuné Pygmalion croyait voir durcir le marbre de son idole.

Annoncé par les journaux, le mariage faisait du bruit, bien que le compositeur fût en voie d'être oublié, et que sa future n'eût jamais été complétement à la mode. Le public, du moins cette partie de la foule qui s'intéresse ou fait semblant de s'intéresser aux choses de l'art, ne se trompait pas sur l'avenir de Godefroid. Tout le monde considérait qu'il avait écrit sa dernière note et, pour être juste, bien des gens déplorsient cette « éclipse prématurée d'un incontestable talent », pour parler comme les chroniques.

D'autres affirmaient qu'il était « vidé », que *Constantin* l'avait fini, et qu'il avait commis la faute capitale de sa vie le jour où il avait quitté pour le grand art l'opérette à laquelle il devait la fortune.

Enfin, les envieux, piétinant le corps de leur ennemi, colportaient les fables les plus noires. Quant à la musique de *Constantin*, elle n'était pas de lui, mais d'un camarade mort dans ses bras à l'École de Rome, et dont il avait fouillé les tiroirs sans scrupule.

Parmi ses partisans dévoués, car il n'était pas sans en avoir, la plupart, son médecin en tête, le jugeaient atteint dans son avenir plus gravement encore au physique qu'au moral, et parlaient de cette belle idée de mariage en hochant la tête et en levant les épaules.

Godefroid, Dieu merci ! n'entendait qu'une faible partie de ces rumeurs obligeantes, mais il devinait la moitié du reste, et la joie, déjà mélangée d'angoisse, qu'il trouvait dans son prochain bonheur était assaisonnée de dégoûts sans nombre. Ce n'est pas pour lui qu'il fût vrai de dire : les heures qui précèdent un bonheur attendu sont plus délicieuses que celle du bonheur lui-même.

L'aube du premier jour de mai ne trouva point endormis trois des personnages de cette histoire. Le seul qui fût complétement, paisiblement heureux, était madame Sauval. Pour celle-ci, le succès était venu comme elle le désirait, comme elle l'avait habilement, patiemment préparé. Sa fille n'était pas princesse — pas encore — mais elle devenait la femme d'un homme riche, qui lui laisserait sa fortune, sans doute, et dont le médecin avait dit la veille à ce modèle touchant des belles-mères :

— Nous avons prolongé sa vie comme on étire un fil de métal : en l'amincissant. Gare aux secousses !

Mais les satisfactions de madame Sauval ne s'arrêtaient pas là. Dans une de ses heures d'épanchements, Godefroid, désireux de laver de tout soupçon le désintéressement de son ami, avait raconté certain colloque orageux, suivi d'un solennel serment, et la Roumaine, aussitôt, s'était sentie rassurée. Kéméneff, à l'heure voulue par les destins, n'aurait pas de compétiteur.

Tout allait pour le mieux. Pomeyras, dès le lendemain, recevrait les nouveaux mariés. Elle-même, au bout de quelques jours, les y rejoindrait pour y passer l'été avec eux. Déjà elle se revoyait dans ce rôle de châtelaine qu'elle avait si peu connu et qui devait sinon satisfaire, du moins délasser son ambition — en attendant mieux. Ce « mieux », pour le moment, était en Russie, tâchant de se consoler sans trop y parvenir, c'est une justice qu'il faut rendre à Kéméneff.

En entrant dans la salle de la mairie, Godefroid marchait dans l'illumination d'un monde surnaturel et inconnu. Aussi se demanda-t-il comment ce personnage en tout semblable aux autres, qui lisait des papiers derrière une table, allait pouvoir accomplir un prodige digne d'un Dieu, et jeter dans ses bras, par une parole, la femme que sa pensée ne quittait pas depuis des années. Ce fut avec une avidité impatiente qu'il prononça lui-

---

A louer pour Noël, rue de l'Hôpital, un appartement de trois pièces et dépendances. S'adresser rue des Poteaux 2.

A LOUER

pour de suite un logement de 6 pièces, situé dans une des rues les plus tranquilles de la ville. S'adresser à l'Etude du notaire Duvanel, à Neuchâtel.

A louer, pour de suite, rue Saint-Maurice n° 1, le second étage, composé de 3 pièces, cuisine, chambre de fille et dépendances. S'adresser à Antoine Hotz, père, rue du Bassin n° 6.

CHAMBRES A LOUER

Pour un monsieur tranquille, grande chambre bien meublée, au soleil levant, rue Léopold Robert 1, rez-de-chaussée.

ATTENTION !

A louer, à la Mairesse, gare de Colombier, deux chambres meublées, indépendantes, l'une disponible le 15 septembre et l'autre le 15 octobre prochain. Entrée de la maison, route de Bôle. Vue magnifique sur la gare, Planeyse et les Alpes. Forêt magnifique derrière la maison.

Ces deux chambres étant meublées confortablement, conviendraient à des personnes tranquilles ou à des étrangers voulant passer l'hiver. Chemin de fer presque à toute heure pour Neuchâtel et Lausanne. Au besoin on donnerait la pension.

S'adresser au dit endroit.

A louer une chambre meublée à deux lits, pour messieurs. S'adresser rue des Poteaux n° 4, au 1er étage.

A louer une chambre non meublée, de préférence à une repasseuse, qui trouverait, par la même occasion, un peu d'ouvrage. S'adresser Moulins n° 51, au 3me étage.

Chambre meublée à louer, au Tertre n° 20, 1er étage.

A louer une petite chambre meublée, à un jeune homme comme il faut. Rue J.-J. Lallemand n° 7, 4me étage.

LOCATIONS DIVERSES

A louer en ville, pour Noël prochain, deux jardins maraîchers. Belle exposition. S'adresser Etude Clerc, rue du Coq-d'Inde 10.

---

760 **A amodier, au Val-de-Ruz, dès St-Georges 1890, vingt poses environ de bonnes terres cultivables. S'adresser au bureau du journal.**

Deux jolis magasins, remis à neuf ; l'un avec arrière-magasin et eau. S'adr. Seyon n° 11, rez-de-chaussée.

ON DEMANDE A LOUER

On cherche à louer une grande chambre non meublée, pour deux personnes tranquilles. S'adresser rue Pourtalès 2, rez-de-chaussée, à droite.

OFFRES DE SERVICES

Une jeune fille cherche une place comme cuisinière ou pour faire tout le ménage. S'adresser Industrie 26, au rez-de-chaussée.

On désire placer une jeune fille pour aider au ménage, avec occasion d'apprendre le français. Jacob Kueffer, Zæhringerstrasse 38, Berne.

Une femme demande des journées pour remplacer des cuisinières ou autre travail. S'adresser rue des Moulins 51, au 1er.

☛ Domestiques de confiance sont placés en tout temps par Mme A. Fischer, à Berthoud (Berne).

Une fille de 18 ans, qui a déjà servi, comprenant un peu le français, sachant un peu cuisiner, cherche à se placer comme aide dans un ménage pas nombreux, de préférence dans une famille où l'on ne parle pas l'allemand. S'adresser à Mme Marchetti, chez Mme Mader, à Saint-Blaise.

---

775 Une fille ayant plusieurs années de service, demande une place pour tout faire dans un ménage soigné. Le bureau de la feuille indiquera.

Un homme de 32 ans, connaissant bien le service de cocher et sachant travailler à la campagne et traire, cherche une place de cocher dans une maison particulière, ou comme domestique de campagne. Bons certificats à disposition. — A la même adresse, une personne d'âge mûr, sachant bien cuire et connaissant tous les travaux d'un ménage d'ordre et soigné, désire se placer, soit à Neuchâtel ou aux environs. Bons certificats.

S'adresser à Mme Adèle Grau, à Villars-le-Grand, près Salavaux.

Une jeune fille, Wurtembergeoise, d'honorable famille, cherche à se placer tout de suite comme fille de chambre dans une bonne famille de langue française. S'adresser à Mme de Marval, à Voëns, près Saint-Blaise.

DEMANDES DE DOMESTIQUES

On demande, pour l'Angleterre, une bonne expérimentée ; entrée de suite. S'adresser à Madame David de Pury, Neuchâtel.

On demande une bonne cuisinière pour un ménage peu nombreux. Envoyer les offres et certificats à l'adresse J. 5000 B., poste restante, Colombier.

On cherche, pour Interlaken, une jeune bonne d'une vingtaine d'années, de la Suisse française, ayant l'habitude des enfants et de toute moralité. Entrée de suite. Inutile de se présenter sans bonnes références. Adresser les offres chez Madame Châtenay, aux Aliscamps, Neuchâtel.

On demande, pour de suite, une bonne domestique, sachant faire un bon ordinaire et connaissant tous les travaux d'un ménage. S'adresser au magasin de papiers peints, Place du Marché, qui renseignera.

OFFRES & DEMANDES D'EMPLOI

MODES

Une première ouvrière modiste trouverait à se placer dans un bon atelier pour le 1er octobre. Inutile de se présenter sans de bonnes références. Adresse : E. Thélin & Ce, à Zurich.

Un jeune homme de la Suisse allemande, muni de recommandations et ayant quelques connaissances commerciales, pourrait entrer dans le bureau d'un établissement industriel à proximité de la ville. Adresser les offres sous les initiales D. B., poste restante, Neuchâtel.

On cherche un

voyageur à la commission

pour la Suisse française et les cantons allemands limitrophes, pour visiter la **clientèle des menuisiers** et **fabriques de pianos.** Forte commission. Offres avec références, sous chiffre **H. 3093 Z.,** à l'agence de publicité **Haasenstein & Vogler, à Zurich.**

---

780 On demande, pour tout de suite, un

ouvrier boulanger

robuste. S'adr. au bureau de la feuille.

On demande des commis-placiers. Appointements fixes et commissions. Adresser les offres, certificats et références, poste restante V. O. M. 40, Neuchâtel.

On demande, pour de suite, une bonne ouvrière polisseuse de boîtes. S'adresser chez Mme Adèle Broillat, Sainte-Croix (Vaud).

APPRENTISSAGES

On demande un apprenti jardinier, fort et robuste. S'adresser à Ch.-L. Berger, Fahys 21.

APPRENTI

Un jeune homme ayant fini ses classes pourrait entrer de suite en qualité d'apprenti dans une maison de gros de la place. Adresser les offres par écrit au bureau de la Feuille d'avis à S. B. 779.

OBJETS PERDUS OU TROUVÉS

Un jeune chien d'arrêt s'est rendu, jeudi 8 août, chez le garde-police de Valangin, où le propriétaire peut le réclamer dans la huitaine, contre les frais.

774 Un canari s'est évadé Place du Marché. La personne qui en aurait pris soin est prié d'en informer le bureau de la *Feuille d'Avis*, qui renseignera. Récompense est promise.

AVIS DIVERS

AVIS IMPORTANT

Dans une famille honorable à Langnau, on recevrait deux jeunes gens qui désireraient apprendre l'allemand. Vie de famille, bonnes écoles secondaires, pension, fr. 500 par an, blanchissage y compris.

S'adresser à M. A. Benz, employé de commerce, à Langnau (Berne).

Société suisse des Commerçants

(Section de Neuchâtel)

Réunion à Morat, **le dimanche 18 août 1889**, des Sections de Commerçants de *Berne*, *Lausanne*, *Neuchâtel* et *Fribourg*.

Tous les membres et amis de la Société sont cordialement **invités à y assister.**

S'inscrire au local, Café Steinlé, 1er étage.

KURHAUS-BELLEVUE, à Oberdorf

Au pied du Weissenstein, près Soleure

Ce modeste établissement **balnéaire**, très recommandé par les médecins, mérite aussi d'être connu à Neuchâtel. Situation magnifique. Entouré d'un grand parc, au milieu d'immenses forêts de sapins, avec de belles promenades. Vue sur toute la chaîne des Alpes, du **Sentis** au **Mont-Blanc.** Air pur et fortifiant; eau de source excellente; bains, cure de lait de vache et de chèvre. Bonne table. Pour reconvalescents, familles et sociétés, séjour agréable et enchanteur. — Poste et télégraphe.

Prix de la pension: 4 fr., 4 fr. 50 et 5 fr. par jour, suivant la chambre. Arrangements pour familles. Pour la voiture à deux chevaux de l'établissement, conduisant en une petite heure de la gare Alt-Solothurn au Kurhaus, 3 fr. 50 par personne, avec bagages. S'adresser directement au soussigné.. — Se recommande,

Ch. HALLER, fils aîné, de Neuchâtel.

Mlles VUILLEMIN

couturières en robes

nouvellement arrivées à Neuchâtel se recommandent aux dames de la ville. Ouvrage soigné. S'adresser rue des Bercles 3, au 1er.

ACADÉMIE DE MUSIQUE, à GENÈVE

Les cours recommenceront le 1er septembre. Pour programmes et inscriptions, s'adresser au directeur, **C.-H. Richter,** 4, Boulevard helvétique (10 à 12 heures).

École polytechnique fédérale suisse

à ZURICH

L'année scolaire 1889/90 commence, pour toutes les divisions de l'**Ecole polytechnique fédérale,** le 7 octobre 1889.

Les demandes d'admission doivent être envoyées à la direction, jusqu'au 1er octobre au plus tard. Elles doivent contenir l'indication de la division et de la section où l'on désire entrer et l'autorisation des parents ou du tuteur, avec leur adresse exacte.

On doit y joindre un certificat (l'âge réglementaire est 18 ans révolus), un passeport ou un acte d'origine, un certificat de mœurs et des certificats portant sur les études antérieures et préparatoires des candidats, soit sur leur pratique et leur profession.

Le programme donne les renseignements relatifs à l'époque de l'admission et le règlement de l'admission donne ceux qui concernent les connaissances préalables exigées et les conditions auxquelles peut être accordée la dispense des examens.

On peut se procurer le tout à la Chancellerie de la Direction.

Zurich, le 9 août 1889.

(H-3063-Z) *Le Directeur de l'École polytechnique,*

RITTER.

VOYAGES ÉCONOMIQUES

Société anonyme au capital de 500,000 fr. Siège social: Paris, 161, r. Montmartre

Agence à Berne: 36, Rue Fédérale

EXPOSITION UNIVERSELLE

7 jours à Paris

par le train spécial organisé par la Société des voyages économiques, d'accord avec les Compagnies de chemins de fer **S.-O.-S., J.-B.-L., J.-N.** et **P.-L.-M.**

NEUCHATEL-PARIS

IIme et IIIme classe

ALLER: le 23 août 1889			RETOUR: le 30 août 1889		
Dép. de Neuchâtel,	vendredi	23, 5 h. 23 s.	Départ de Paris,	vendredi	30, 10 h. 10 s.
» » Ch.-de-F.,	»	23, 2 h. 01 s.	Arr. à la Ch.-F.-F.,	samedi	31, 6 h. 07 s.
Arrivée à Paris,	samedi	24, 7 h. 57 m.	» à Neuchâtel,	»	31, 3 h. 27 s.

Prix du voyage:

De **Neuchâtel** . . . . . IIme classe fr. 115 —, IIIme classe fr. 96 —
De **Chaux-de-Fonds** ou **Le Locle** » » 120 —, » » 100 —

Comprenant:

1° Le billet d'aller et retour par les trains spéciaux ci-dessus.
2° Le transport aller et retour de la gare de Paris à l'hôtel.
3° Le logement confortable, deux repas à la fourchette par jour, vin compris et café à un des repas pendant les 7 jours.
4° Et sept tickets d'entrée à l'exposition.

Pendant leur séjour à Paris les voyageurs conservent toute leur indépendance.

Les souscriptions sont reçues:

à **Neuchâtel:** chez M. **Fritz Verdan,** Bazar neuchâtelois, 4, r. de l'Hôpital.
à **Chaux-de-Fonds:** Librairie et imprimerie **A. Courvoisier,** 2, rue du Marché.

Il sera payé au moment de la souscription fr. 40 — et le surplus contre remise du billet le 17 août.

Références: Crédit Lyonnais, Paris, Lyon et Genève.

Le nombre des places est limité et la souscription sera close aussitôt que les places disponibles auront été vendues et au plus tard le 17 août 1889.

COURS NORMAL FRŒBEL

CONFÉRENCE PUBLIQUE

à l'Aula de l'Académie

Vendredi 16 août, à 4 heures du soir

PHYSIOLOGIE DE L'ENFANCE

par le (H. 167 N.)

Dr Edmond BÉRANECK, professeur

PENSION-FAMILLE

Mme M. VUITHIER

Temple-Neuf n° 24

prendrait encore deux jeunes gens pour la rentrée des classes. Prix très modéré.

778 On aimerait placer, dans une famille chrétienne, de préférence allemande, un petit garçon de six ans. S'adresser au bureau de cette feuille.

ON CHERCHE

une place pour un garçon de 16 ans, d'une bonne famille de Lucerne, dans la famille d'un instituteur ou d'un professeur, ou dans une petite pension privée.

S'adresser à MM. **Haasenstein et Vogler, à Lucerne,** sous chiffres **L. 310 Q.**

AVIS

J'annonce à l'honorable public de Neuchâtel et des environs que j'ai repris, dès le 1er août, le **Bureau de placement de Mme E. Staub,** que je continuerai à exploiter sous mon nom, assurant une exécution prompte des ordres qui me seront confiés; prix modérés.

Neuchâtel, le 8 août 1889.

Th. KOFMEL,
7, Rue de la Treille, 7

Me référant à l'avis ci-dessus, je recommande instamment mon successeur, M. Th. Kofmel, aux honorables familles et aux domestiques.

Neuchâtel, le 8 août 1889.

Mme E. STAUB.

Deux dames habitant les environs de Thoune désirent prendre en pension quelques jeunes filles. Vie de famille, soins dévoués assurés. Prix de pension: fr. 600, blanchissage compris. Pour renseignements, s'adresser directement à Mlle Bachmann, Länggasse, à Thoune, ou à Madame Kuchlé-Bouvier, Mont-Blanc, Neuchâtel.

Paroisse de St-Blaise

Le Conseil de paroisse de Saint-Blaise avise le public que, par suite des réparations du temple,

LES CULTES

du dimanche 18 août

auront lieu comme suit:

Églises nationale et indépendante, aux heures habituelles, **dans la campagne de Mme Terrisse,** au haut du village, si le temps est favorable.

En cas de mauvais temps, l'Eglise nationale célébrera son culte dans la **Salle de Justice,** et l'Eglise indépendante dans la **Chapelle allemande.**

Le culte allemand du 18 août aura lieu à 2 h. dans la **Salle de Justice.**

BUREAU DU CONSEIL.

LITTÉRATURE

INTÉRIEURS D'ARTISTES

FRANCIS MARATUECH

Il s'est produit en France, depuis quelque dix ans, un mouvement de décentralisation littéraire et artistique très marqué. Les grandes villes ont construit des théâtres, joué des pièces inédites, on a publié des livres qui ne portaient pas l'estampille de Paris, on a fondé surtout une innombrable quantité de revues. Il n'est pas de province qui n'en possède une ou plusieurs; il y a la *Revue de Champagne*, la *Revue de Bretagne et d'Anjou*, la *Gironde littéraire*, les *Muses santones*, le *Décentralisateur*, la *Revue du Maine*, la *Mireille*, il y a eu la *Revue moderne*, qui se partageait entre Lyon et Paris, combien d'autres que nous oublions!

La valeur de ces diverses feuilles varie beaucoup, cela va sans dire; plusieurs même, que nous nous sommes abstenus de citer, sont de véritables *feuilles de chou*, n'ayant aucune espèce de portée... si ce n'est qu'elles servent de déversoir à toutes les imaginations du département, qu'elles en flattent toutes les petites vanités d'écrivailleurs et de Muses locales. La plupart d'ailleurs sont aussitôt disparues qu'apparues; elles vivent ce que vivent les roses, sans en avoir eu jamais ni l'éclat ni le parfum.

Parmi ces nombreuses publications, une place à part doit être faite à une petite revue: le *Feu follet*, qui en est à sa dixième année, et qui, après quelques intermittences dues à de multiples causes, nous paraît s'être remise en route d'un bon pied. Le *Feu follet*, n'est-ce pas un joli titre? Vous voyez cela d'ici, quelque chose de fin, d'élégant, de gai, de spirituel, de modeste tout à la fois. Cela ne se croit pas un soleil, ni une étoile, ni un phare... *Feu follet* tout simplement... et pourtant cela éclaire.

Cette revue a été fondée par M. Francis Maratuech, et n'a pas cessé d'être dirigée par lui.

M. Maratuech n'est point un insignifiant, loin de là. C'est une personnalité intéressante, à qui n'eut fallu que des circonstances différentes, et un peu plus de courage peut-être, pour aller loin et se faire une belle place au soleil de Paris.

Mais Paris, ce Paris qui fonde et consacre les renommées, quitte à les briser ensuite, M. Maratuech ne l'a pas connu, il ne lui a fait aucune flatterie, aucune avance, il est resté chez lui — manque de volonté, orgueil, nous ne savons...

La patrie de M. Maratuech, c'est le Quercy, qui a donné à la France de nombreux écrivains, Pouvillon, le charmant conteur, dont nous avons étudié ici même les romans agrestes, le poète Charles de Pomairols, Léon Cladel, l'écrivain si original, disons plus, si singulier, d'autres encore.

M. Maratuech peut être mis en bon rang à côté d'eux. Il a pour son pays, cette nature sauvage, faites de landes, de forêts et de rochers, avec le Lot tranquille en guise de miroir, un immense amour... Paris a dû l'appeler, lui sourire, Comme tous les jeunes, il a vu resplendir au loin les gloires de la grande ville, il a souhaité d'y vivre, de s'y faire un nom, d'y imposer son talent, sa personnalité... Mais cela ne se fait jamais sans sacrifices — et M. Maratuech s'est senti, à la pensée d'un départ possible, retenu dans son coin natal par tant de liens mystérieux et doux qu'il n'a pas eu le courage de les briser.

Voilà pourquoi, au lieu d'un auteur parisien, applaudi et célèbre, c'est d'un provincial que nous vous entretenons aujourd'hui.

Provincial de fait. Mais le talent de M. Maratuech n'a rien d'étroit; il est marqué au bon coin; c'est un talent à la fois gracieux et puissant; il y a en même temps chez lui de l'intimiste et du dramaturge. Son bagage littéraire est peu considérable. Nous avons nommé le *Feu follet*. M. Maratuech le dirige avec goût et intelligence; certes, et il le sait aussi bien que nous, cette revue n'est point exempte des défauts que nous signalions plus haut. Tous les articles ne sont pas d'égale valeur, tant s'en faut. Mais il faut vivre, pour vivre il faut des abonnés, et ceux qui écrivent ont des exigences auxquelles il serait difficile de se soustraire. Quoiqu'il en soit, et malgré cela, le *Feu follet* est une des publications de province les plus dignes d'éloges; il a publié nombre de choses charmantes, il compte parmi ses collaborateurs et ses amis des écrivains qui sont de vrais artistes, il apporte chaque mois à ses abonnés des articles de prose et des vers parmi lesquels il y en a d'exquis. Imprimé avec goût par Maseyrie, de Tulle — un imprimeur lettré — ce périodique, sous l'habile direction de M. Maratuech, a su se faire apprécier, aimer; on peut lui prédire longue vie et des progrès jamais ralentis.

Son directeur y a publié souvent: études, nouvelles, poésies. M. Maratruech a donné, en outre, voici déjà pas mal d'années, un volume, édité par Lemerre, et qui s'appelle: *Rocailles, choses de mon pays.*

Il y a un peu de tout là-dedans. Le livre s'ouvre par quelques strophes qui en disent bien la note et l'esprit:

Pays des vieux dolmens et des chênes robustes,
Vieux sol, toujours fécond, aux bases de granit;
Souvenirs du passé gravés aux pierres frustes
Où l'oiseau fait son nid;

. . . . . .

Mélancoliques nuits berçant les landes grises,
Grands horizons coupés de bois mystérieux,
Parfums et souvenirs que nous portent les brises,
Gonflant le cœur, mouillant les yeux,

Larges et fiers plateaux, idylliques vallées
Où passent librement des soufles généreux,
Echos de chants d'amour, complaintes désolées,
Voix des souffrants, voix des heureux;

Je veux vous recueillir, ainsi que des médailles,
Pour vous garder à temps du jaloux avenir,
Dans mes vers ciselés enchâsser vos rocailles,
Faire un livre du souvenir!

Un livre qui dira vos beautés, votre histoire,
Vos lugubres récits, vos naïves chansons,
Livre tout imprégné de ce besoin de croire
Né de nos larges horizons!

. . . . . .

Et je te chanterai, race énergique et forte,
Qui vit de ton soleil et de tes vins brûlants,
Et je veux arrêter ce que le vent emporte
De souvenirs étincelants!

---

même le mot qui le liait pour toujours à l'idole de son cœur et de ses yeux. A son tour, à la redoutable question, Jenny Sauval dut répondre. Mais avant d'engager sa liberté, tandis qu'on l'interrogeait en épelant ses noms, elle chercha, par une molle inflexion de sa tête charmante, le regard de Patrice debout à quelques pas d'elle. On aurait cru voir *une victime déjà sur l'autel, se détournant* par un dernier effort pour appeler le libérateur.

Pendant l'espace d'une seconde, l'énergie de cet appel muet déchira le cœur du jeune homme. Il comprit que sa bien-aimée le suppliait de la sauver. Il se souvint de la parole qu'elle avait dite un jour:

— Quelle que soit l'heure, il vous suffira de remuer un doigt!

Alors, il aperçut une dernière fois tout un avenir possible. Une lueur rapide d'éclair lui montra de longues années de bonheur s'écoulant à côté de cette femme qui l'invoquait du regard, prête à le suivre au bout du monde. Mais une autre vision vint s'offrir à lui, celle de Godefroid mourant désespéré, la malédiction aux lèvres, le cœur plein de rage contre l'ingrat...

Patrice détourna les yeux et tout fut fini.

Le *oui* fut prononcé, puis une formule, froide comme un jugement, scella trois destinées, et le soupir qui sortit en ce moment de la poitrine d'O'Farrell fut presque un soupir de soulagement.

A l'église, où l'on se rendit sur l'heure, il se sentit moins malheureux, comme il arrive à ceux qui croient. D'abord il s'abandonna, la tête dans ses mains, à l'impression puissante de calme et de repos *qui semblait tomber doucement sur lui* du haut des voûtes, avec le jour très doux des vitraux coloriés. Puis il essaya d'invoquer Dieu, mais cette volonté de prier fut la seule prière dont son cœur troublé fut capable. Alors, avec cet infatigable désir qui est en nous de fuir la souffrance, il tâcha d'oublier l'endroit où il était, pour ne plus songer qu'à cette terre d'Afrique vers laquelle, dès le soir même, le train devait l'emporter.

Mais soudain, l'orgue chanta, reproduisant — hommage délicat rendu au maître — quelques-unes des plus douces mélodies d'amour de *Constantin*. Alors Patrice fut incapable de lutter contre sa pensée plus longtemps. Il céda, et, la tête cachée dans ses mains, il but le poison de la tendre harmonie, se souvenant du premier soir où ses oreilles l'avaient écoutée, du soir où cette femme lui avait pris son cœur — pour le garder toujours.

Enfin, la cérémonie terminée, il toucha la main de Jenny, dont les joues se coloraient davantage, de minute en minute, comme si la fièvre l'eût saisie.

Sans répondre aux félicitations laborieusement exprimées par Patrice, elle demanda:

— Quand partez-vous?

— Ce soir, par l'express de Marseille.

— Et nous aussi, par l'express de Bordeaux, dit-elle d'une voix couverte qu'il *put seul entendre.*

— Je vous souhaite un heureux voyage, dit Patrice.

Et le flot interminable des invités qui défilaient termina leur entretien.

Le soir, accoudé à la fenêtre de son wagon, qui volait dans la plaine de Villeneuve-Saint-Georges, le nouveau colon d'Algérie contemplait, aux dernières lueurs du jour, un ruban de fumée blanche déroulé parmi les peupliers verts, de l'autre côté de la Seine.

— Ce train est peut-être celui qui l'emporte, pensa-t-il.

Bientôt les lignes ferrées s'éloignèrent l'une de l'autre, comme se séparaient les existences de ces deux êtres emportés sur les rails inflexibles. La nuit enveloppa la terre et, dans l'âme du voyageur, des ténèbres plus sombres encore semblèrent obscurcir toute espérance.

(*A suivre.*)

Et dans ce volume, vous trouverez des fantaisies historiques, comme la *Veillée de Noël dans la forteresse d'Orgueil*, et ce curieux récit, si captivant, si ému : *Comment Bessières devint maréchal de France;* des légendes, dessinées d'un trait ferme et précis et que l'on n'oublie plus : *La dernière sorcière*, le *Rocher des fiancés*, la *Légende du pré maudit*, des *Souvenirs dramatiques* qui sont d'exquises ou de sombres nouvelles, et des impressions de nature, tout cela nous faisant connaître en M. Maratuech une double inspiration; il y a, en effet, en lui un artiste, très averti de tout le mouvement contemporain, un artiste sensitif et bien moderne, et en même temps un homme singulièrement attaché aux vieilles coutumes, aux vieilles mœurs, un rustique aimant la nature d'un grand amour, la comprenant dans ses rudesses et ses suavités, un vrai poète ému du spectacle toujours nouveau des choses. Ses récits historiques ou dramatiques sont animés, vivants; ses pages de nature sont tout imprégnées du parfum des bois et de la campagne, d'une fraîcheur de rosée, d'une limpidité d'eau courante, d'une grâce adorable et printanière. Cela vibre, cela rayonne, cela embaume. C'est frais comme les matinées de juin, quand les foins ne sont pas encore fauchés et que la plaine ressemble à un immense tapis brodé de mille fleurettes.

Mais le récit le plus complet, le plus achevé que renferme les *Rocailles*, ce sont ces pages intitulées le *Loup*, où se mêlent à la fois la fantaisie et la réalité, et qui sont, dans leur sobriété, d'une rare intensité d'émotion. Le sujet rappelle certain passage du *Jean des Paniers*, de M. Louis Favre; mais tandis qu'ici la note reste comique, le récit de M. Maratuech s'achève en véritable drame. Cela se passe en Quercy, naturellement, voici fort longtemps, une année que l'hiver était rude et qu'il était tombé beaucoup de neige. On racontait qu'un loup avait été vu dans la contrée; puis, l'imagination populaire aidant, ce furent deux loups, trois loups, une infinité de loups. Cela n'empêchait pas, par une sombre nuit, le vieux mendiant Séguel de revenir chez lui, tout content, car son sac était plein des morceaux de pain de la charité, et sa femme, pauvre vieille paralytique, l'attendait avec impatience pour apaiser sa faim. Mais Séguel comptait sans le loup, qu'il aperçut le suivant à quelques pas, la gueule ouverte, les prunelles flamboyantes. Il essaya de l'apaiser avec un croûton de pain; mais c'était de chair que l'animal était affamé. Il faut lire les paragraphes où M. Maratuech nous décrit l'épouvante croissante du malheureux, jusqu'à ce que, moitié de froid, moitié de peur, il se laissât tomber sur le sol; cependant, au logis, la vieille avait entendu de sourds grognements; avec des efforts terribles, elle s'était levée, elle ouvrait la porte, elle se traînait vers une masse noire, à moitié déchiquetée, qu'il lui avait semblé reconnaître... C'était le corps de Séguel, dont le loup s'était repu; la sacoche restait intacte, pleine de pain, et la vieille se jette avec avidité sur ce pain tout humide, tout rouge de sang... La neige tombait, tombait épaisse... Quand elle se fondit, au printemps, on retrouva deux squelettes, avec la sacoche et le bâton du mendiant. La vieille, affamée, avait mangé le pain sanglant, les loups avaient mangé la vieille.

Ce tragique récit est conté avec un rare talent, sans l'ombre d'exagération, dans une note rapide, concise, presque sèche, qui rappelle Mérimée. L'effet en est d'autant plus considérable, et l'on ferme ces pages avec un sentiment de véritable terreur.

***

En publiant ce livre, M. Maratuech annonçait comme étant en préparation, trois autres ouvrages : une deuxième série de *Choses de mon pays*, des *Nouvelles de l'autre monde* (contes scientifiques), et des poésies : *Pages refusées*. Et nous savons qu'il a écrit en outre un roman : *Haute garde*, une histoire très dramatique; jusqu'à présent aucun de ces ouvrages n'a paru, mais nous espérons qu'ils verront bientôt le jour. Le grand public ne les accueillera peut-être pas avec tout l'empressement auquel ils auraient droit, mais M. Maratuech sait que beaucoup les attendent et les goûteront.

.... Sa destinée, après tout, ne nous semble pas à plaindre... Il est libre, il est calme, il doit être heureux... Si parfois le prennent les regrets d'autres destins, la nature est là pour le consoler. Son pays est beau, il l'aime, il l'admire. Il s'en va, par les soirs limpides, avec son chien, errer à travers landes, forêts et rochers; les moindres sentiers lui sont familiers, les arbres le connaissent, les fleurs lui sourient au passage. Loin des villes, de leur tumulte et de leurs vanités, les rêves peuvent prendre un libre essor; la nature l'enveloppe de son silence, de sa paix, de son harmonie.

Il y aurait encore long à dire sur cette personnalité si intéressante et si sympathique. Nous n'avons pu qu'en crayonner ici un léger profil. Mais nous serons heureux s'il donne envie à quelqu'un de lire ces charmantes et originales *Rocailles*, où M. Maratuech a mis beaucoup de son cœur et le meilleur de son talent, fort et doux à la fois.

C'est une de ces lectures qu'on ne regrette pas.

Adolphe RIBAUX.

NOUVELLES POLITIQUES

France

— Le Conseil d'Etat a annulé les élections de M. Boulanger comme conseiller général, M. Boulanger ne remplissant pas les conditions d'éligibilité exigées par la loi.

— M. Carnot, qui fait ses préparatifs de départ pour Fontainebleau, où il va se reposer dans une villégiature bien gagnée, mène en ce moment une existence à tuer un hercule : visites, dîners, fêtes, réceptions, cérémonies de tout genre, il faut qu'il se multiplie, et les jours où il n'a que deux corvées de ce genre sont pour lui des jours de *far niente* et de congé.

Allemagne

L'EMPEREUR D'AUTRICHE A BERLIN

La revue du corps de la garde qui a eu lieu mardi en l'honneur de l'empereur d'Autriche, favorisée d'un temps superbe, a été des plus brillantes.

L'impératrice y a assisté à cheval. L'empereur Guillaume commandait en personne; il a fait défiler devant l'empereur Francois-Joseph d'abord tout le corps de la garde, puis, une seconde fois, le premier régiment. L'empereur d'Autriche a ensuite pris la tête du 2me régiment dont il est le chef titulaire, pour le faire défiler devant l'empereur d'Allemagne.

Au dîner de gala qui a eu lieu le même jour, l'empereur Guillaume a porté le toast à son hôte auguste dans les termes les plus cordiaux; il a fait ressortir l'enthousiasme avec lequel le peuple de Berlin a reçu l'empereur d'Autriche, exprimant ainsi de la façon la plus démonstrative les sentiments de chaleureuse amitié qui depuis des siècles unissent les deux nations. Il a ajouté que le peuple allemand, profondément attaché à l'alliance conclue avec l'Autriche, était fermement résolu à agir en commun et, si c'était la volonté de la Providence, à combattre avec elle pour le maintien de la paix. L'empereur a bu à la santé de son hôte, de sa famille et des braves troupes autrichiennes.

L'empereur d'Autriche, répondant à ce toast, a remercié de la brillante réception qui lui était faite, de l'accueil prévenant de la population et de la cordialité qu'on lui témoignait; il a dit combien il était heureux de se trouver au milieu d'alliés fidèles et dans le sein de cet empire allemand qui avait fait preuve de tant de sympathies sincères. Il a bu à la santé de l'ami et de l'allié qui lui est si cher et de sa famille, à la confraternité des deux armées, à la consolidation et à l'augmentation des garanties de la paix.

Le chah de Perse est arrivé dimanche matin, à onze heures, à Baden-Baden, où il a été reçu par le grand duc. Le soir, il y a eu dîner officiel; hier, représentation de gala au théâtre.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

— Une dépêche de Washington annonce que le Japon a signé un traité avec la Russie, qui obtient les mêmes avantages que l'Allemagne et les Etats-Unis, dont nous parlions l'autre jour.

— On mande de Berlin que le célèbre peintre Bellermann, professeur à l'Académie d'art, est mort.

NOUVELLES SUISSES

L'ASSEMBLÉE D'OLTEN

La décision prise dimanche à Olten par les délégués des associations démocrates-socialistes suisses de demander le referendum contre la loi instituant un procureur-général de la Confédération, décision à laquelle se sont jointes quelques rares sections du Grütli, n'a pas de quoi inspirer de craintes sérieuses. Outre que les délégués étaient fort peu nombreux et sans compter qu'ils se sont trouvés en opposition avec ceux de nos députés aux Chambres fédérales qui passaient jusqu'ici pour représenter la fraction extrême de la gauche, on n'a aucun motif de croire au succès de cette campagne, condamnée d'avance par l'immense majorité du peuple suisse.

Il n'est pas mauvais, d'ailleurs, de voir les chefs du parti socialiste jeter le masque. On sait maintenant ce qu'il en est de leurs protestations pacifiques et patriotiques, et l'on se demande si, en essayant d'exciter l'opinion contre une mesure prise en vue de la sécurité de la Suisse, ils ne compteraient pas exploiter au profit de leurs doctrines de nouveaux conflits entre notre pays et ses voisins.

La *Nouvelle Gazette de Zurich* apprécie leur conduite de la façon la plus sévère.

« En mettant en branle, dit-elle, le mouvement référendaire, les chefs du parti démocrate-socialiste ne tendent pas seulement à placer les autorités fédérales dans une position fâcheuse en face de l'étranger, ils visent aussi à séparer nettement leur parti de l'ensemble des citoyens. C'est ainsi que récemment ils ont élevé la prétention de figurer à la fête de St-Jacques, à Bâle, sous les plis du drapeau roupe. La bannière nationale avec la croix blanche sur fond rouge ne leur suffit plus; ils ne veulent plus se présenter comme une partie intégrante du peuple suisse, pour qui cette bannière est le signe vénéré de l'unité nationale, mais comme un groupe à part qui oppose insolemment au symbole national l'emblème rouge sang de la révolution internationale. De même qu'ils suscitent la haine entre les classes sociales, ils veulent ainsi affirmer par un signe extérieur qu'ils n'appartiennent plus à l'ensemble de la nation et les visées de leur politique sociale s'étendent au-delà de nos frontières. »

Notre population comprend très bien qu'une mesure destinée à nous protéger contre les menées compromettantes d'individus étrangers à notre pays, à nous éviter à l'avenir des difficultés avec des Etats voisins, ne saurait en aucune façon léser le droit des citoyens suisses de régler comme bon leur semble leurs affaires intérieures. Notre population n'entend pas laisser une influence étrangère — que ce soit celle d'un gouvernement ou d'un parti — s'implanter en Suisse.

Nous voudrions croire que les délégués de l'assemblée d'Olten n'ont pas eu conscience de la portée de leur décision. Mais le peuple suisse saura la comprendre et il donnera aux meneurs socialistes la leçon qu'ils méritent. Il n'est peut-être pas très regrettable qu'une occasion se présente de montrer à eux et à l'étranger qu'ils ne sont qu'une infime minorité, une quantité négligeable.

(*Journal de Genève.*)

Landsturm. — Les compagnies de chemins de fer suisses accorderont la demi-taxe aux officiers du landsturm, voyageant dans un but militaire, cela sur la présentation d'une carte de légitimation de l'autorité militaire compétente.

Tarif des péages. — Dans sa requête au Conseil fédéral sur la révision du tarif général des péages, le Comité de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, demandera les modifications suivantes intéressant les vins et la viticulture :

Vins en fûts, naturels : porter de 6 fr. à 12 fr. les 100 kil. jusqu'à 12° d'alcool.

Vins artificiels : appliquer le droit prohibitif.

Raisins secs de Corinthe : porter de 25 fr. à 30 fr.

Il réclamera en outre l'exemption de taxe pour les ingrédients destinés à combattre le phylloxéra et les maladies de la vigne, demandés par les autorités ou les sociétés.

Céréales. — On offre encore peu de blés nouveaux du pays. Les nouvelles du rendement sont peu satisfaisantes, aussi l'on cote les blés nouveaux étrangers en hausse de 21 fr. 50 à 22 fr. 50 franco Genève.

A Lausanne les blés nouveaux se vendent de 19 à 20 fr. et les avoines nouvelles de 16 à 17 fr. les 100 kilog.

Touristes de marque. — La reine Marguerite d'Italie est attendue vendredi à Zermatt, avec sa suite. Elle descendra à l'hôtel du Mont Cervin, puis elle fera un séjour au Riffelalp.

Le ministre prussien des Cultes et de l'Instruction publique est arrivé lui aussi dans l'Engadine pour y faire un long séjour.

BERNE. — Le *Journal du Jura* rapporte qu'une assemblée salutiste a donné lieu le 8 courant, dans la soirée, à Tramelan, à des désordres qui ont nécessité l'intervention de la police. Plusieurs jeunes gens de Tramelan-dessus et de Tramelan-dessous se sont réunis devant le local où se tenaient les salutistes et, non contents de faire du tapage, ont jeté des ordures et des pierres contre le bâtiment. Sept de ces tapageurs ont été dénoncés au juge.

— La célèbre cantatrice Marcella Sembrich est actuellement en séjour à Interlaken. Quand le temps ne lui permet pas de faire des excursions de montagne, elle étudie pour cet hiver le rôle d'Elsa de l'opéra *Lohengrin*.

ZURICH. — La fabrique de pianos Rordorf et Cie, à Zurich, a reçu, de la Vera-Cruz, une commande de trente pianos, dont une partie ont été expédiés ces jours derniers.

SAINT-GALL. — Le télégraphe s'était trop pressé de nous annoncer la victoire des libéraux (radicaux). D'après les renseignements officiels eux-mêmes, ce sont au contraire les révisionnistes (démocrates et conservateurs réunis) qui l'ont emporté. Ils comptent 97 élus (80 conservateurs, dont la plupart catholiques, et 17 démocrates) sur 194 membres que compte la Constituante, tandis que les libéraux n'en ont que 94. Il reste trois élections à faire, sur lesquelles les révisionnistes gagneront probablement deux sièges au moins.

Ce résultat est d'autant plus significatif que, dans l'ancien Grand Conseil, les démocrates et les conservateurs réunis représentaient à peine le tiers des députés.

LUCERNE. — Le chemin de fer du Pilate a transporté, pendant le mois de juillet, 10,773 personnes. Les recettes ont été de 86,895 francs.

— Un train spécial de Paris a amené vendredi soir 536 personnes à Lucerne. Un train spécial venant de Bruxelles y arrivera le 20, et un nouveau train partant de Paris également, le 23 courant.

SOLEURE. — Un jeune garçon de 18 ans nettoyait dimanche matin, à Rüttenen, un revolver dans la chambre que sa sœur était occupée à mettre en ordre, lorsqu'un coup partit et la balle vint se loger dans le cou de la jeune fille. Elle fut immédiatement transportée à l'hôpital de Soleure. La blessure est dangereuse.

NIDWALD. — On signale la mort du citoyen Lüssi, qui fut pendant 49 ans huissier du gouvernement, fonctions qu'il a constamment consciencieusement remplies. Le brave homme comptait toujours pouvoir fêter l'année prochaine le 50e anniversaire de son entrée au service de la petite république.

GRISONS. — La station des bateaux, construite récemment à St-Moritz au bord du charmant lac de ce nom, a brûlé complétement, y compris le petit vapeur qu'elle abritait. On ignore la cause de l'incendie, mais on croit à la malveillance. Le capitaine a été brûlé assez grièvement.

VALAIS. — MM. Walker et Ce, à Sion, ont expédié, mardi, la première caissette de raisins de l'année.

VAUD. — Les recherches serrées autour des anciens foyers phylloxériques ont commencé le 17 juillet dernier. Deux taches seulement ont été découvertes jusqu'ici : l'une de trois ceps, à Bugnaux sur Rolle; l'autre de cinq ceps, à Vich. Ces taches, de peu d'importance comme on le voit, sont situées dans les parchets déjà contaminés; ce sont de simples « éclaboussures » des anciens foyers.

Actuellement, les travaux sont terminés à Founex, Vich et Chavannes-de-Bogis. Ils continueront pendant quelques jours encore, à Bugnaux et à Myes.

CHRONIQUE NEUCHATELOISE

VAL-DE-RUZ. — Le Conseil d'Etat fribourgeois vient d'appeler aux fonctions de professeur au collège Saint-Michel, à Fribourg, M. l'abbé Dr Pierre Alex, actuellement curé du Val-de-Ruz, à Fontaines.

CORCELLES. — On a trouvé l'autre jour du raisin mûr dans une vigne au Clos de Corcelles.

CHRONIQUE LOCALE

Ménagerie Pianet. — Nous apprenons que la ménagerie Pianet, actuellement à la Chaux-de-Fonds, se propose de venir s'installer sous peu dans notre ville.

FAITS DIVERS

Trombe. — On manque de Dunkerque, 13 août :

Un phénomène curieux, inconnu jusqu'à présent à Dunkerque, s'est produit en rade, vers cinq heures. Une trombe s'est élevée à environ trois milles au large, se dirigeant de l'ouest à l'est avec une vitesse moyenne.

Après une dizaine de minutes, elle s'est abattue, heureusement sans rencontrer de navire.

Pendant ce temps, le ciel s'était obscurci; il faisait presque nuit.

DERNIÈRES NOUVELLES

Turin, 14 août.

M. Corrado Noli, directeur d'une banque, vient de se suicider. Vive panique sur la place. Les pertes dans le mois écoulé sont considérables.

L'Italie, à côté de la crise économique dans les provinces agricoles et viticoles, voit s'ajouter une crise financière assez pénible.

Paris, 14 août.

La haute cour, dans son audience de ce matin, a déclaré que MM. Dillon et Rochefort étaient complices d'attentat.

Dans son audience de cette après-midi, la haute cour a déclaré Boulanger coupable de détournements et de soustraction de deniers publics et a repoussé les circonstances atténuantes.

Paris, 14 août.

La haute cour a prononcé la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée contre MM. Boulanger, Dillon et Rochefort.

Paris, 14 août.

Dans la séance publique de la haute cour, le président lit le long jugement condamnant MM. Boulanger, Dillon et Rochefort à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée et aux dépens. La séance est levée.

New-York, 14 août.

Un incendie a détruit 60 maisons du village de Saint-Louis, près de Santiago-de-Cuba; deux enfants ont péri.

Monsieur Jules Borel, à Rosario, Monsieur Albert Borel, à Paris, ainsi que les familles Borel et Wittnauer, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de leur chère mère, tante et cousine,

Madame MARIE BOREL-UEBELIN,

décédée à Bâle, le 14 août, après une pénible maladie.

Toute demande d'adresse faite par lettre à notre bureau doit être accompagnée d'un timbre-poste pour la réponse, sinon celle-ci ne sera pas affranchie.